

# Les Bouilleurs de cru

PAR

EDOUARD CADOL

—

(Suite)

On eût dit qu'il lui eût asséné un coup de merlin sur la tête, qu'elle fut pétrifiée, assommée, et bientôt deux grosses larmes perlèrent à ses cils, débordèrent lentement et « déglouinèrent » navrants sur ses joues pâlies tout à coup.

Puis, se jetant à lui, elle l'entoura de ses bras, le serrant, l'enveloppant comme pour le disputer à l'ennemi, et répétant entre des sanglots :

— Jacques ! mon Jacques ! tu ne ferais pas une chose pareille, n'est-ce pas ? Dis, oh ! dis que tu ne la ferais pas !

La veille du scrutin, Jacques de Haultménil, maigri d'un bon quart, les traits ravagés, les membres rompus et le goster en feu, s'enferma dans sa chambre, étendu sur une chaise longue.

Il n'en pouvait plus le malheureux, tant il s'était bouseulé et « attrapé » avec les partisans de ses adversaires, dans les réunions publiques, tenues chaque jour de la semaine, en différentes localités du canton.

Rose, assise près de lui, travaillait à l'aiguille, le regardant à la dérobée, et, de temps en temps, lui présentait une tasse de tisane adoucissante.

Un grand silence régnait dans le parc familial, qu'ils avaient sous les yeux.

Point de vent, sous le ciel pur.

Tout au plus, quelque oiseau traversait, d'un coup d'aile, l'espace libre dans la hauteur des arbres touffus.

Ni mouvement ni bruit.

Qu'ils se sentaient bien, dans cette paix où ils semblaient baigner !

Ma foi ! le vote de demain serait ce qu'il serait.

Le candidat ne s'était pas épargné.

Ça se voyait, du reste !

De sa personne, de sa bourse aussi, il avait fait tout le possible, humainement.

Aux bouilleurs de cru de parfaire la victoire, leur victoire, au fait.

Au surplus, elle paraissait certaine.

Pour éreintés que fussent les compétiteurs, ils n'avaient pas autant donné et crié que Jacques, et l'on constatait chez eux, divers symptômes de défaillance dont il était permis de bien augurer.

Non qu'ils eussent formellement lâché pied.

Diable ! il y paraissait en ville.

Pas un bout de mur, de clôture, pas un poteau, qui ne fût enluminé d'une épaisseur d'affiches superposées, sur lesquelles d'autres toutes fraîches, ressassaient : « PAS D'ABSTENTION ! » « AUCX URNES » — « PROTESTATION » — « ENCORE UN MOT ! » — « GARE AUX MANŒUVRES DE LA DERNIÈRE HEURE ! » le tout suivi d'un texte bourré d'insinuations, d'accusations injurieuses, à l'adresse des adversaires.

Et dans les cafés, chez les débitants, on continuait de s'égosiller, de se défier, de se braver, avec ou sans accompagnement de taloches persuasives.

Mais tout cela ne devait pas porter bien loin.

A l'heure présente, le siège de chacun était fait sans doute

Attendons en repos.

Tout à coup, toute la tribu Chavart fit irruption chez les Haultménil.

Le père roulait des yeux de fauve blessé ; ses fils s'entraient les ongles dans la peau.

Qu'avaient-ils ?

Jacques ne le sut pas tout de suite, bien qu'ils le lui criassent tous en même temps, plus fort les uns que les autres.

Ce qu'il y avait ?

Quelque chose qui eût été justement taxé d'infamie, s'il ne se fût agi de politique ; car la politique partage, avec l'amour, la faculté de tout légitimer.

Un bon tour, dès lors, simple malice, consistait en un placard, où un groupe d'électeurs